

au jour entre 1998 et 2000 dans la seule tranchée 3 du Musée de Gaziantep ?), du verre, des monnaies, des objets métalliques (cuivre, bronze, fer, or), des os et ivoires travaillés (parmi les trop rares ouvrages consacrés à la tableterie antique, on n'oubliera pas les catalogues des musées de Lyon et de Nîmes édités par J.-Cl. Béal, 1983 et 1984 respectivement), du matériel relatif à la meunerie et au tissage, des fragments textiles, des armes et autres objets militaires, des restes de faune et de végétaux, et du charbon de bois. D'excellents dessins complètent très utilement les photographies de tous ces objets, catalogués avec le plus grand soin et replacés dans un très large contexte (pour les grilles de fenêtre IR 269-303, tome III, p. 239-244, les parallèles les plus proches topographiquement se trouvent à Apamée : *Colloque Apamée de Syrie*, I, 1969, fig. 2 p. 108 ; *Guide d'Apamée*, Bruxelles, 1981, fig. 216 p. 197 ; *Colloque Apamée de Syrie*, III, 1984, fig. 4 p. 159) ; mosaïques et peintures, examinées avec beaucoup d'attention également et présentées dans une très juste perspective historique, sont toutes reproduites en couleurs. Un chapitre est consacré aussi à la restauration, *in situ* et en atelier, de ces deux types de documents. L'étude environnementale n'est pas oubliée non plus. Une description des différentes unités stratigraphiques rencontrées complète le tome I (p. 251-279). L'équipe suisse de M. Hartmann et M.A. Speidel, intéressée par les vestiges de l'installation de la *IV Scythica*, s'adjoignit, en 2000, aux fouilleurs sous la bannière du Packard Humanities Institute et poursuivit ses recherches de 2001 à 2003 ; elle dresse ici le bilan de ses travaux (tome III, p. 381-392) et publie une nouvelle inscription funéraire de soldat, appartenant cependant, cette fois-ci, à la *II Adiuatrix* qui prit part à plusieurs opérations militaires en Orient aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles et dut rejoindre Zeugma à ce moment. La fondation américaine aura bien mérité de l'archéologie proche-orientale ; mais on n'oubliera pas dans nos remerciements l'impressionnant travail de chantier d'« Oxford Archaeology » qui réalisa la fouille, sous la direction de R. Early, avec un remarquable professionnalisme.

Jean Ch. BALTY

Janine ABDUL MASSIH (Ed.), avec les contributions de Frédéric ALPI, Jean-Claude BESSAC, Sophie BININGER, Zeina FANI & Assaad YOUSSEF, *Le théâtre de Cyrrhus d'après les archives d'Edmond Frézouls*. Beyrouth, Institut français du Proche-Orient, 2012. 1 vol. relié, 522 p., 500 ill. n/b et coul., deux dépliants (BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE, 196 ; CYRRHUS 1). Prix : 70 € (relié). ISBN 978-2-35159-195-6.

Cet ouvrage, qui inaugure une nouvelle collection consacrée aux fouilles de Cyrrhus (Nébi Hourî), traite du théâtre de cette ville de Syrie du Nord, située à 90 km au nord-est d'Antioche. Il constitue un hommage aux travaux de l'archéologue Edmond Frézouls (1925-1995), qui déploya dès 1952, date de son arrivée à l'Institut français d'Archéologie de Beyrouth, tant d'énergie à l'étude du site et de son théâtre, l'un des plus imposants du Proche-Orient romain. On doit sa mise en œuvre à Janine Abdul Massih et à l'équipe libano-syrienne qu'elle codirige et qui a repris, entre 2006 et 2011, des travaux de fouille et de documentation sur le site. Comme l'indique son titre, l'ouvrage ne prétend pas livrer une publication complète et définitive du monument mais constitue plutôt une mise à jour de la documentation rassemblée par

E. Frézouls. Le volume réunit donc une longue préface dans laquelle J. Abdul Massih présente l'historique de la mission archéologique française de Cyrhus, deux longs chapitres rédigés par E. Frézouls en vue d'une monographie qui ne vit jamais le jour, et cinq études complémentaires signées par les membres de l'équipe libano-syrienne. La préface (p. 11-74) constitue une chronique particulièrement vivante des fouilles archéologiques dirigées par Frézouls ; elle reproduit de nombreux documents d'archives (dont des courriers d'H. Seyrig, S. Abdul Hak et D. Schlumberger) et restitue le contexte et l'histoire de la mission, campagne après campagne (1952-55, 1964-66, 1969-73, 1975-76, 1990, 1993), en nous révélant, une fois n'est pas coutume, les coulisses de l'entreprise : aléas des nominations, obtention des autorisations de fouilles, difficultés de financement, arrêts des travaux en raison de l'instabilité politique, incertitudes, difficultés logistiques, pillage du site et gardiennage, toutes réalités auxquelles l'archéologue qui œuvre au Proche-Orient est encore confronté aujourd'hui. Suit une histoire de Cyrhus, des origines au XII<sup>e</sup> siècle, rédigée par E. Frézouls (p. 79-101) et qui prolonge son article fondateur publié en 1977 (*ANRW*, II, 8, p. 164-197). Possible fondation macédonienne, établie dans un espace tampon entre l'Amanus, la Commagène, le cours supérieur de l'Euphrate et la Chalcidique, la ville se caractérise, tout au long de son histoire, par sa vocation militaire : dans les guerres livrées par les Séleucides, dans le conflit romano-parthe après le désastre de Carrhae, comme lieu de garnison de la *Legio X Fretensis* – E. Frézouls suggère d'associer sa présence à l'annexion romaine de la Commagène en 17 –, comme lieu de rassemblement de troupes dans la guerre d'Arménie menée par Trajan (114, cf. l'inscription latine qui honore Marcius Turbo, *AE* 1955, 225), ce caractère militaire se traduisant comme à Apamée de Syrie dans une riche épigraphie funéraire d'époque impériale. La situation stratégique de Cyrhus, entre Séleucie-de-Piérie, port d'Antioche et Zeugma, lieu de franchissement de l'Euphrate et partant, la Commagène et l'Arménie, décline, comme l'avait déjà noté Fr. Cumont, au tournant des II<sup>e</sup> / III<sup>e</sup> s., Cyrhus perdant définitivement son rôle central après les invasions perses de la Syrie du Nord, au profit de Hiéropolis (Mambij). Les V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles sont essentiellement éclairés par l'épigraphie et les témoignages de Théodoret et de Procope d'après qui Cyrhus doit à Justinien de s'être relevée ; cette renaissance de courte durée ne permit cependant pas d'enrayer ce que E. Frézouls présente très classiquement comme un déclin, au VII<sup>e</sup> s., sous les poussées perses puis arabes. On regrettera que la synthèse, essentiellement fondée sur les sources littéraires, épigraphiques et numismatiques, ne s'articule guère sur les travaux archéologiques de l'auteur. Les éditeurs ont pris soin de signaler les compléments bibliographiques les plus indispensables. Ajoutons encore, pour les monnayages de Cyrhus d'époque impériale, Kevin Butcher, *Coinage in Roman Syria, Northern Syria, 64 BC – AD 253*, Londres, 2004, p. 441-444 et Pl. 26. E. Frézouls signe ensuite une longue et dense description architecturale du théâtre (p. 105-173). L'édifice, articulé sur un axe majeur nord-sud, est semi-adossé à une pente naturelle ; il a conservé son *maenianum* inférieur mais les substructures de ses gradins supérieurs – dont un ambulacre probablement voûté – ont disparu. L'*orchestra* présente un diamètre de 25 m, celui de la *cavea* approchant les 115 m, la capacité de l'édifice étant évaluée à près de 20 000 spectateurs. Le bâtiment de scène qui s'étend sur toute la largeur de l'édifice intègre symétriquement de part et d'autre de la scène des escaliers d'accès en L vers les

*parodoi*, deux cages d'escalier et deux pièces connexes, « foyer » et latrines. Les circulations, adductions et évacuations sont traitées en détail. Dans le cours de cette riche description, E. Frézouls signale divers indices de transformation et de réaménagements mais le lecteur peine à en saisir la nature précise et la chronologie relative. Sa disparition soudaine nous prive hélas d'une étude approfondie du décor architectural, des données chronologiques et des *comparanda*, le théâtre étant daté sans véritable argumentaire de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s (p. 169-170). Suivent donc cinq contributions dans lesquelles les équipes de la mission libano-syrienne s'emploient à éclairer, compléter ou corriger les données présentées. Sophie Binninger présente une excellente analyse actualisée des vestiges de décor architectural du théâtre, sur base des archives d'E. Frézouls et de ses propres observations de terrain (p. 177-224). Ce travail, qui constitue un préalable à un projet d'anastylose, permet, en dépit du pillage intensif de la ruine, de restituer un front de scène à deux registres (sans exclure cependant la possibilité d'en restituer un troisième) et les ordres associés aux cinq exèdres de plan alternativement incurvé et quadrangulaire de la *scaenae frons*. La typo-chronologie des décors n'est pas abordée à ce stade du travail. Suit un volumineux et remarquable catalogue des blocs reprenant descriptif, photographies et relevés (p. 225-364). Ensuite, et à son habitude, J.-Cl. Bessac présente une étude technique fouillée des matériaux lithiques et de la mise en œuvre du chantier de construction (p. 365-403). S'ensuit une présentation détaillée de la taille et de la distribution des matériaux utilisés en fonction de leurs qualités propres, en lien avec les carrières supposées ou reconnues, situées à proximité du chantier. Le dossier se referme sur une utile description des pierres ornamentales retrouvées, en dépit d'importants *spolia*, marbres cipolins d'Eubée, granites de Troade et d'Assouan. Frédéric Alpi publie pour sa part sept inscriptions attributives (dont la graphie oriente vers la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle) et un graffiti grecs (p. 405-410). Enfin, Zeina Fani signe le catalogue commenté de trente fragments sculptés découverts dans le théâtre (p. 411-427). On le voit, l'ouvrage constitue donc la première livraison d'une documentation en cours d'analyse et qui appelle encore à être intégrée dans une réflexion élargie, à la fois à l'archéologie et à l'histoire du site, recherche à laquelle sera consacré un autre volume. Ajoutons que le livre s'ouvre sur une brève notice biographique et la bibliographie syrienne d'E. Frézouls ; il se referme sur une bibliographie, un glossaire des termes du théâtre (avec traduction arabe), et un important volet en arabe comprenant de longs résumés de ses principaux articles (p. 443-522). Un premier pas donc, encourageant et très prometteur.

Laurent THOLBECQ

Georges TATE, Maamoun ABDULKARIM, Gérard CHARPENTIER, Catherine DUVETTE & Claudine PIATON, avec la collaboration de Pierre BILDGEN, Olivier CALLOT, Pierre-Louis GATIER & Alice NACCACHE, *Sergilla. Village d'Apamène. Tome I : Une architecture de pierre*. Beyrouth, Presses de l'Institut français du Proche-Orient, 2013. 2 vol. ; vol. 1 (texte), 624 p., vol. 2 (planches) 248 ill., 29 dépliants réunis en coffret. (BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE, 203). Prix : 125 €. ISBN 978-2-35159-393-6.